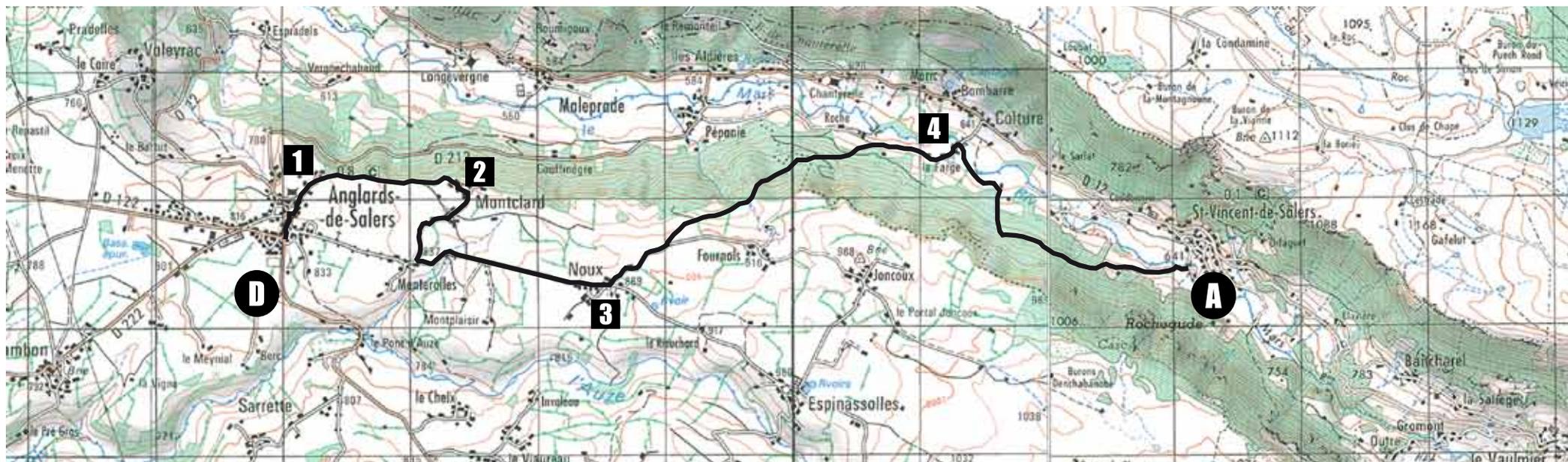




Anglards de Salers à Saint Vincent de Salers



© Cartes IGN 1:50 000 n° 2334 et 2434 - AUTORISATION n° 5012-070

- D** Se garer sur la place des Pierres Plates. Se diriger vers l'église et le château. Prendre à droite devant le château, passer devant la fontaine de la Fontgrande.
- 1** A la fin de la route, emprunter le chemin à droite puis à nouveau un chemin à droite. Passer devant une croix, prendre le chemin qui devient un petit sentier entre deux murets ; longer la falaise de la vallée du Mars.
- 2** Prendre un chemin sur la droite qui rejoint Montclard ; traverser ce hameau par la droite, passer un groupe de maisons et rejoindre Menterolles par la route. Prendre la route à gauche pour rejoindre Noux.

- 3** Traverser ce hameau et, à sa sortie, prendre la route à gauche en direction de Fournols. Quitter la route et suivre le chemin sur la gauche en direction de la Croix de Malassartre. Poursuivre dans le bois en suivant bien le balisage. A la sortie du bois, prendre le sentier à droite qui rejoint le hameau de Lafarge.
- 4** Traverser ce hameau et prendre le sentier à droite juste avant le pont. Juste avant la première grange, monter à droite en direction du bois. Dans le bois, prendre à gauche et continuer tout droit. Franchir le ruisseau, passer en dessous d'une grange et continuer tout droit en longeant la rivière. Au camping, franchir le pont sur le Mars pour rejoindre le bourg.

Le Château de la Trémolière

ANGLARDS DE SALERS

Zoom sur...



Un peu d'histoire...

Les anciens chemins ruraux

Jusqu'au 19^{ème} siècle, la circulation s'effectuait essentiellement grâce à un vaste réseau de chemins qui irriguait nos campagnes et participait à l'organisation des territoires mais également à la structuration des paysages.

Dans les années 1950, concurrencés par de nouvelles liaisons, ces chemins perdent leurs usages. Cette désaffection est une des causes principales, en plus du remembrement, de la disparition de nombreux chemins ruraux.

Considérés aujourd'hui comme une véritable richesse de notre patrimoine, à la fois écologique, rural et historique, les chemins sont réinvestis par les hommes qui leur attribuent une nouvelle fonctionnalité : la randonnée pédestre.

Historiquement, le chemin emprunté entre Anglards de Salers et Saint Vincent de Salers correspond à une portion de la charrièra vièlha, la « vieille route » qui reliait Mauriac à Saint Vincent en passant par Lafarge, avant la construction de la route actuelle ouverte en 1873. En zone de montagne, les voies de communication sont rares et ce chemin était la seule voie permettant aux hommes de la vallée d'écouler leurs produits essentiellement issus de l'agriculture et de l'élevage vers les principaux marchés.

Le Château de la Trémolière

Situé dans le bourg d'Anglards de Salers, le château de la Trémolière fut le siège d'une seigneurie appartenant à la famille de Montclar. Edifiée au 15^{ème} siècle, cette gentilhommière se compose d'un corps de logis rectangulaire à trois niveaux, flanqué d'une tour ronde à mâchicoulis contenant l'escalier.

L'intérieur présente un bon exemple de décor de maison campagnarde auvergnate à la fin du règne de Louis XIV. Dans les deux étages, est exposée une exceptionnelle collection de dix verdures d'Aubusson datant du 16^{ème} siècle, « le Bestiaire Fantastique », classée Monument Historique.

Découvertes au début du 20^{ème} siècle par le curé de la paroisse et récemment restaurées, ces tapisseries présentent un bestiaire surabondant aussi naïf que pittoresque. Les salles sont également ornées de peintures sur trumeaux disposés au-dessus des cheminées, des portes ou des placards, qui sont sans doute l'œuvre de l'atelier de la famille Fabry.

A l'extérieur, le Verger de Déduit est un jardin contemporain d'inspiration médiévale labellisé « jardin remarquable », conçu par les paysagistes Ossart et Maurières. Le jardin du Château de la Trémolière est né du mariage entre l'imaginaire pictural de la collection de tapisseries et de l'imaginaire précieux écrit « Le Roman de la Rose » de Guillaume de Lorris. Une promenade au fil des saisons qui traverse des enclos successifs (potager, roseraie, prairie, cloître, bosquet) et conduit à une fontaine où on apercevra peut-être le reflet d'une rose...

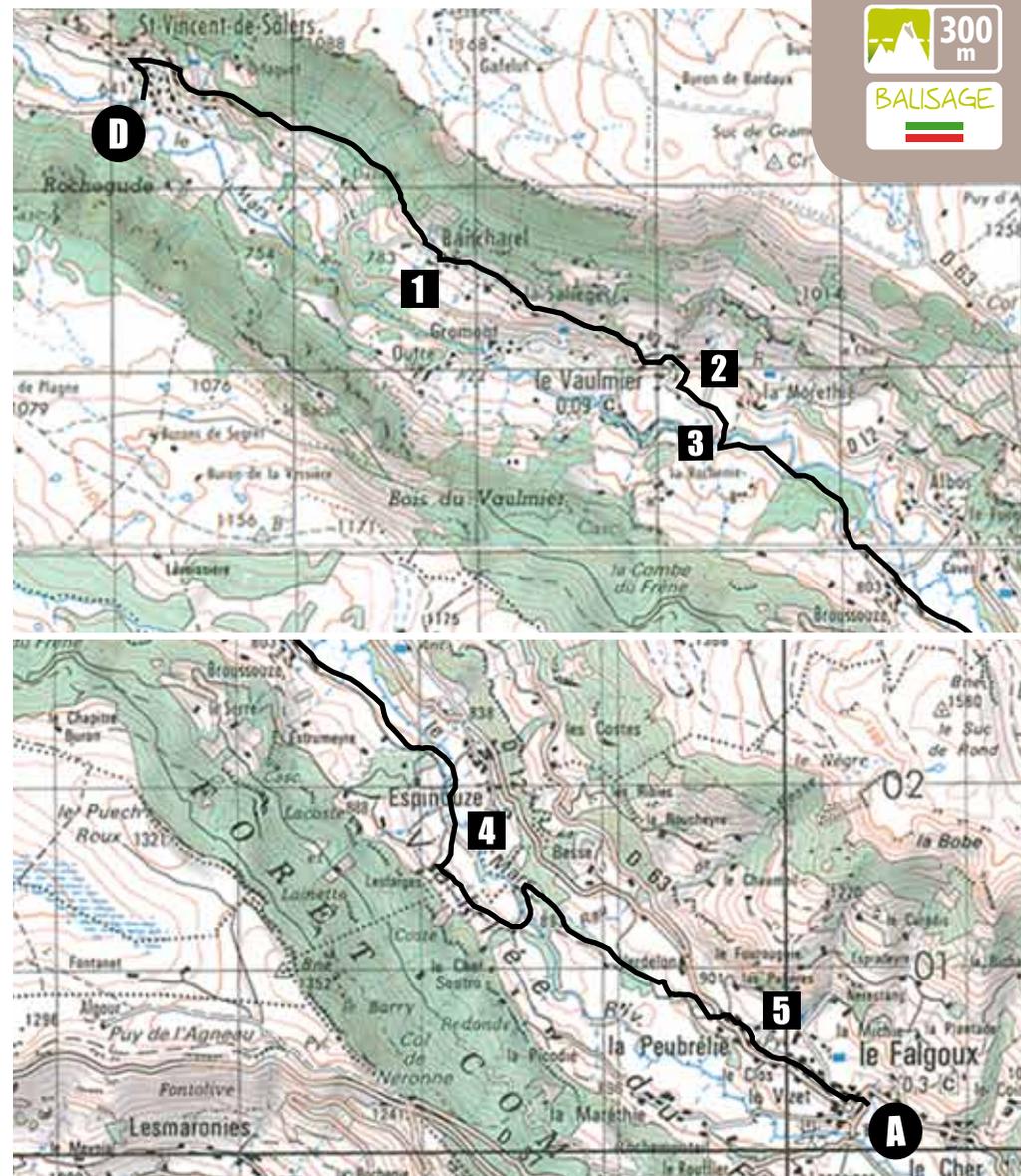


Le Château de la Trémolière



Saint Vincent de Salers au Falgoux

- D** Se garer au niveau du camping. Remonter dans le bourg en prenant la route à gauche pour rejoindre la place de l'église puis continuer jusqu'à la route départementale que l'on prend à droite. A la sortie du village, monter par un chemin goudronné sur la gauche et suivre le chemin à partir de la passerelle.
- 1** Rejoindre le hameau de Bancharrel. Suivre la route à gauche et continuer jusqu'au Vaulmier en passant par la Saliège.
- 2** Sur la place du Vaulmier, se diriger vers l'église mais prendre à gauche la ruelle qui descend. Tourner à gauche dans le chemin, passer devant une scierie. Emprunter la route à droite, passer devant le mini-golf ; prendre à gauche après le pont.
- 3** Au premier virage, quitter la route et emprunter le sentier pavé dans le Bois du Cher. Prendre la route à droite qui rejoint le hameau de Broussouze. Traverser ce village et continuer tout droit jusqu'au pont d'Espinouze. Prendre le sentier à droite juste avant le pont. Au niveau de la grange en ruine, la contourner par la gauche et suivre le chemin bordé de murs en pierres sèches.
- 4** A la sortie du bois, traverser le pré en direction du poteau électrique. Passer le long d'une grange aménagée et d'une maison en cours de restauration. Franchir la barrière et prendre le chemin sur la gauche qui passe devant une maison et descendre jusqu'à la rivière Mars. Franchir le pont et prendre le chemin qui monte tout droit. Traverser la zone humide des Saguisses. Emprunter un chemin à droite qui rejoint la D12 au niveau de La Peubrélie.
- 5** Au carrefour, tourner à droite et continuer tout droit jusqu'au Falgoux.





Les Maisons Cossues

DE LA VALLÉE DU MARS

Zoom sur...

Les Maisons Cossues de la Vallée du Mars

Ce n'est pas sans raison que les habitants de la vallée du Mars ont quitté leur région. Plus par nécessité que par envie, ils sont partis à la recherche d'une vie meilleure et nombreux sont ceux qui ont fait fortune. Si l'exil des populations était généralement de longue durée, ces départs étaient rarement définitifs et les migrants revenaient souvent dans leur pays natal, fiers de leur réussite.

De cette époque, Saint Vincent de Salers, Le Vaulmier et Le Falgoux, les trois communes de la vallée du Mars, ont conservé des témoignages qui ne passent pas inaperçus. Aux détours des petites ruelles de ces villages à l'architecture rurale, se dressent d'imposantes demeures bâties par les migrants.

Il s'agit de maisons individuelles en pierre de taille, construites le plus souvent sur deux niveaux. Les façades comportent de nombreuses ouvertures qui attestent du nombre important de pièces qu'elles renferment. La toiture en lauze à quatre pans est percée de petites fenêtres et est surmontée de nombreuses cheminées. L'esthétique de ces demeures répond, plus qu'à la quête du grandiose, à celle du cossu. Fièremment dressées au centre d'un parc arboré, elles sont le plus souvent idéalement placées sur des hauteurs et jouissent d'une vue imprenable sur la vallée.

Construites au milieu du 20^{ème} siècle, ces riches maisons de maître sont particulièrement visibles au Vaulmier et au Falgoux et contribuent à l'exceptionnel patrimoine bâti de la vallée. Même si celles-ci sont, pour la plupart, devenues des résidences secondaires, elles demeurent les témoins d'une histoire et participent à l'identité de la vallée du Mars.

Un peu d'histoire...

Les migrants de la Vallée du Mars

La vallée du Mars fut en proie, comme l'ensemble du département, à de grandes difficultés économiques à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Associées aux contraintes géographiques et climatiques de la région, ces difficultés sont à l'origine d'un exode rural important. C'est ainsi que bon nombre de ses habitants ont quitté le pays en quête d'un avenir meilleur.

En fonction de leur région d'origine, ces « exilés » suivaient un mouvement migratoire identique et pratiquaient souvent la même profession. C'est ainsi que la vallée du Mars était autrefois appelée la vallée des ferrailleurs en raison des métiers exercés par les migrants partis à Paris. Principalement installés dans le 11^{ème} arrondissement, certains firent fortune dans la récupération et le commerce des métaux. Une cour du quartier de la Bastille porte d'ailleurs le nom de « Cour du Cantal », témoin de l'importante communauté d'auvergnats basée dans la Capitale.

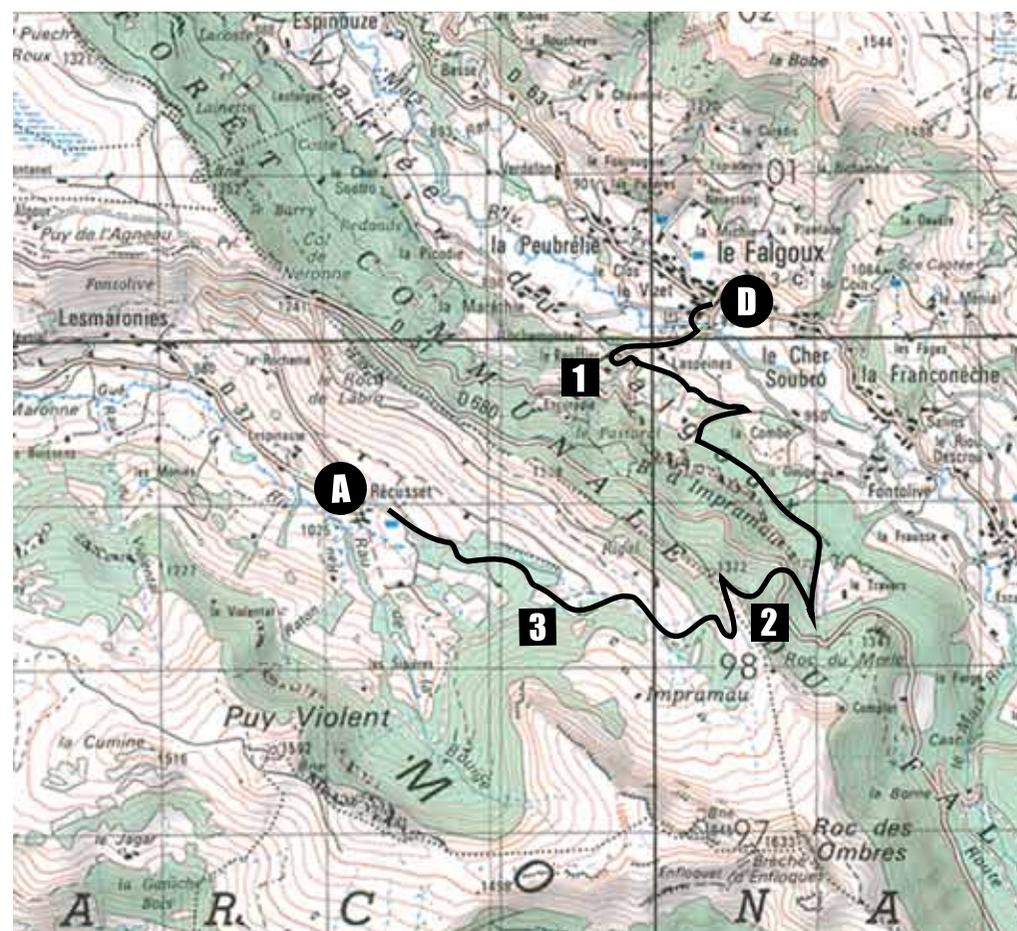
Terres d'émigration, la Haute Auvergne et le Pays de Salers ont également connu d'autres courants migratoires tels que les miraliers de Saint Illide fabricants de miroirs, les boulangers d'Ally partis en Espagne, les marchands de toiles et de tissus, les porteurs d'eau, sans oublier les marchands et livreurs de charbon, plus connus sous le nom de « bougnats » auvergnats...





Le Falgoux à Récusset

- D** Se garer sur la place de l'église. Emprunter la route qui descend en direction de la mairie. Passer devant la mairie. Au croisement, prendre à droite, puis à gauche. A la sortie du village, prendre le sentier à droite, franchir la rivière et rejoindre le camping. Longer la rivière jusqu'à la route et tourner à droite.
- 1** Dans un virage en épingle, prendre le sentier sur la gauche. Continuer tout droit en montant dans le bois jusqu'à la route. Bien suivre le balisage.
- 2** Traverser la D680 et poursuivre sur le sentier qui monte jusqu'à la crête. Au sommet, longer la clôture à droite. Franchir un muret, le suivre à gauche et continuer à descendre. Tourner à droite puis continuer tout droit jusqu'à la route.
- 3** Prendre la route à droite pour rejoindre Récusset.



La Faune et la Flore

Zoom sur...



Un peu d'histoire...

La naissance du Mars et formation d'une Vallée

Les monts du Cantal forment un massif montagneux constitué des vestiges du plus grand stratovolcan visible d'Europe dont la mise en place a débuté il y a 13 millions d'années et dont les dernières éruptions sont datées d'environ 2 millions d'années. Les grandes coulées de laves basaltiques ont formé de larges plateaux : les planèzes. Lors des différentes périodes de glaciation, les glaciers ont creusé le volcan, formant de vastes vallées comme celle du Mars.

Le Mars est une petite rivière qui prend sa source dans le cirque glaciaire du Falgoux, au pied du Puy Mary (1783 m) et se jette dans la Sumène à Vendes après avoir parcouru près de 34 km. La vallée du Mars est une vallée glaciaire ouverte en auge : son profil en travers se caractérise par une raideur des flancs et une large ouverture vers le ciel tandis que son profil en long est formé d'une succession de bassins à fond plat, séparés par des gradins profondément entaillés par le cours du Mars. Des sommets, crêtes, verrous et cascades se succèdent tout au long de son cours, constituant pour la vallée de véritables atouts paysagers et patrimoniaux. Les villages se sont implantés sur le versant sud, organisés en terrasses, avec des ruelles étroites et des maisons accolées les unes aux autres.

D'abord torrent impétueux, le Mars devient une rivière calme et sinueuse mais conserve un débit important à l'origine de l'installation sur ces rives de nombreux moulins. D'amont en aval, une soixantaine de moulins ont été recensés, pour la plupart aujourd'hui disparus ou à l'état de ruine. Certains ont été restaurés, comme le moulin de la Fanchette, sur la commune du Vaulmier à la fin des années 1990, que l'on peut visiter.

La Faune et la Flore

Landes et fourrés, pelouses et prairies, forêts et zones humides, rochers et éboulis sont autant d'habitats naturels qui abritent une multitude d'espèces de faune et de flore sauvages. Cette diversité des milieux et des reliefs permet de rencontrer toutes sortes de gibiers (cerfs, chamois, mouflons) mais aussi des marmottes, oiseaux, chauves-souris et autres papillons... Côté flore, les fleurs de montagne comme les ancolies ou les lis côtoient des espèces plus rares telles les orchidées forestières.

Flore typique de moyenne montagne, la gentiane est une grande plante aux fleurs jaunes en étoile dont le rhizome, profondément enfoui, fait l'objet d'une récolte. Après séchage, les racines sont utilisées en herboristerie pour ces vertus médicinales mais entrent aussi dans la composition d'une célèbre boisson apéritive.

La gentiane a une durée de vie de plus de 50 ans mais il faut attendre une dizaine d'années pour voir apparaître les premières fleurs qui ne fleuriront par la suite que tous les deux ans. La récolte de la gentiane s'effectue de juin à octobre, la meilleure saison se situant de septembre à Toussaint. Pour cela, le gentianaire utilise la « fourche du diable », sorte de pioche à deux dents munie d'un long manche et d'un marchepied permettant d'extraire les rhizomes. C'est un travail très pénible mais un bon arracheur peut récolter jusqu'à 300 kg de racines par jour. A ne pas confondre avec le Verâtre blanc, très toxique, dont les feuilles sont disposées en alternance sur la tige et non opposées comme celles de la gentiane jaune.

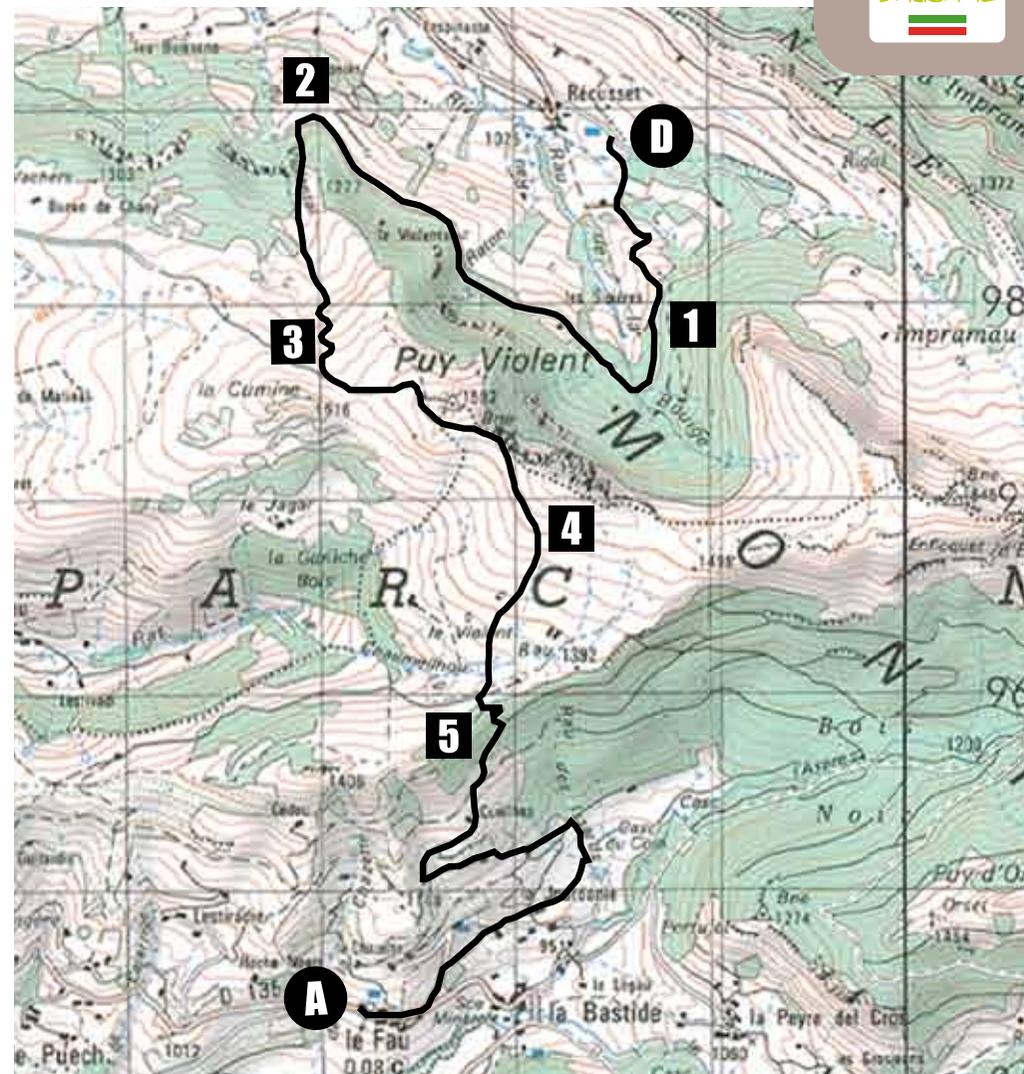


La Gentiane



Récusset au Fau

- D** Se garer sur le parking du restaurant. Prendre la route qui monte en direction du Puy Violent. Après 200m, emprunter le sentier à droite dans le bois. Tourner à gauche et poursuivre jusqu'à la route.
- 1** Prendre la route à droite sur 2 km.
- 2** Quitter la route pour un chemin qui monte à gauche. Passer devant le buron du Violent et continuer tout droit. A la croisée des chemins, prendre à droite.
- 3** A la Cumine, prendre le sentier à gauche en direction du Puy Violent. Suivre le sentier qui le contourne à droite.
- 4** Franchir une clôture et poursuivre la descente jusqu'à un buron en ruines. Longer un muret sur la droite et franchir le ruisseau. Remonter vers le bois et suivre le chemin qui descend à gauche.
- 5** Au buron, longer la clôture, prendre à gauche puis un chemin à droite. Franchir le ruisseau puis le longer par la droite. Emprunter le chemin à droite jusqu'à la route. La suivre par la droite pour rejoindre Le Fau.





Le Buron du Violental

SAINT PAUL DE SALERS

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

La Transhumance Bovine

Le Cantal, département situé entièrement en zone de montagne, est un pays d'herbe. Le domaine pastoral d'altitude, les estives, recouvrent 58 000 ha, soit près de 10 % du territoire départemental et 70 % des surfaces en estive du Massif Central. Ainsi, de nombreuses exploitations pratiquent la transhumance de leur cheptel bovin, en emmenant les troupeaux paître à plus de 1000 m d'altitude. La présence des animaux sur ces terres d'estive de mai à octobre évite la progression de la friche mais permet surtout de libérer les pâturages en plaine pour la production de fourrage.

Les estives sont essentiellement fréquentées par des bovins, même si on y trouve également des ovins et quelques chevaux lourds. 90% des bovins estivés sont des vaches allaitantes accompagnées de leurs veaux. Le troupeau laitier, de taille plus réduite, est surtout représenté par des génisses laitières. Pourtant, jusqu'aux années 1960, il constituait l'essentiel du cheptel en altitude où la traite était effectuée à la main, deux fois par jour.

La pratique de l'estivage a impliqué la construction de petits bâtiments, les burons, qui servaient à loger les gardiens des troupeaux et à abriter la fabrication du fromage. Les corrals, enclos en bois, permettent le chargement et le déchargement des animaux.

Les troupeaux montent à l'estive de manière saisonnière. Le départ des animaux ou montade intervient en général entre le 15 et le 31 mai. Le retour ou dévalade s'échelonne quand à lui sur une période plus longue allant de fin août à fin octobre. Ces traditions sont, pour le Pays de Salers, de véritables événements comme à Saint Paul de Salers où une grande fête est organisée le dernier week-end de mai.

Le Buron du Violental

Les burons, quand ils existent encore, sont les vestiges d'une intense vie pastorale aujourd'hui disparue : celle des hommes qui vivaient au milieu des troupeaux dans les estives pendant cinq mois de l'année. Le vacher, aidé du boutillier, était chargé de la traite et de la fabrication du fromage, deux fois par jour. Le pâtre, quant à lui, s'occupait de la garde des troupeaux.

Aujourd'hui, les burons représentent un patrimoine emblématique en péril : en 1950, un millier d'entre eux étaient en activité pour la production fromagère, ils ne sont même plus une dizaine à l'aube des années 2000... Consciente de cette lente disparition, l'Association pour la Sauvegarde des Burons du Cantal se préoccupe depuis plus de trente ans de ce patrimoine.

En 2006, l'Association a entièrement restauré à l'identique le buron du Violental, situé à 1300 m d'altitude, sur les pentes du Puy Violent. Propriété de la COPTASA (Coopérative de Transhumance et d'Amélioration des Structures Agricoles), ce buron est un bâtiment en pierre de taille de forme rectangulaire (12 x 6 m), sur deux niveaux et couvert de lauzes. Au rez-de-chaussée, une pièce unique avec cheminée servait à la fabrication du fromage et précédait la cave voutée et semi-enterrée pour l'affinage. A l'étage, le bédélat accueillait les veaux pour la nuit et la provision de fourrage.

En plus des restaurations à l'identique dont l'objectif est de conserver ces mémoires du passé, quelques passionnés font revivre les burons en leur attribuant de nouveaux usages : auberges de montagne, chambres d'hôtes, gîtes, musées...



Le Buron du Violental



Le Fau à Fontanges



© cartes IGN 1:50 000 n° 2435 et 2335 - AUTORISATION n° 5012-070

- D** Se garer dans le village du Fau et prendre la route vers La Bastide. Dans le hameau, tourner à droite en direction du Col Saint Georges et franchir le pont. Au niveau du panneau de fin d'agglomération, prendre à gauche un sentier herbeux qui monte à travers bois, suit un léger replat et traverse le ruisseau de Sartre (bien suivre le balisage).
- 1** Le sentier longe ensuite un muret de pierre et progressivement s'élargit. Il rejoint un large chemin que l'on prend à droite pour gagner le hameau de La Roche.
- 2** Prendre le sentier à droite jusqu'au Col Saint Georges. Traverser la D35 et continuer tout droit sur le chemin goudronné puis sur la route.
- 3** Prendre un chemin sur la droite qui entre dans le bois et rejoint le hameau du Puy Basset. Prendre à gauche avant les maisons puis une nouvelle fois à gauche.
- 4** A la sortie du hameau, emprunter un petit sentier sur la droite qui descend entre des prés puis dans le bois. Passer devant deux granges. Suivre le sentier qui longe le cours d'eau jusqu'au pont.
- 5** Franchir ce pont et rejoindre la D35. Emprunter la route par la gauche en direction de Fontanges. Dans le bourg, prendre à gauche au carrefour du château de Lamargé et continuer tout droit jusqu'à la place de l'église.



Les Bois Pétrifiés

LA BASTIDE DU FAU

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

Les Charbonniers du Bois Noir

Au début du 20^{ème} siècle, on fabriquait du charbon par la combustion du bois. Certaines communes, pour se procurer quelques finances, vendaient des coupes de bois dont l'exploitation était confiée à des charbonniers migrants. Les spécialistes de ce type de travail étaient les Piémontais qui venaient par familles entières d'Italie.

Sitôt sur place, les charbonniers utilisaient du bois de la forêt pour construire leur loge qui leur servait d'abri et de logement pendant toute la campagne. Puis ils cherchaient un endroit plat à travers un relief souvent escarpé, à l'abri du vent si possible, pour préparer une plateforme de 16 mètres de diamètre. Les haches s'abattaient sur les arbres pour débiter des bûches d'environ 1 mètre. Quand la coupe était suffisante, les bûches étaient transportées jusqu'à la plateforme où elles étaient posées à plat et croisées les unes aux autres, formant ainsi une cheminée au centre de 80 cm de côté. Quand un espace de 10m² était occupé, on passait au second étage mais en rétrécissant la surface de manière à terminer la charbonnière en forme de dôme. La pyramide était ensuite recouverte de feuilles et de terre mouillée qui servaient d'isolant.

Pour démarrer la combustion, des braises étaient jetées au fond de la charbonnière. Afin de favoriser et de bien contrôler la combustion de la « meule », des trous faits à sa base réglaient l'entrée d'air. Lorsque la fumée passait du blanc au bleu, on bouchait ces premiers trous pour en percer d'autres plus haut et ce, jusqu'à effondrement de l'édifice qui marquait la fin de la cuisson. La combustion, vérifiée toutes les deux heures, durait de 10 à 15 jours. On laissait refroidir avant de dépecer le charbon de bois qui était ensuite livré. Alors, un nouveau cycle pouvait commencer... D'après « Métiers et savoir-faire de toujours » de Marius GIBELIN, Editions De Borée, 2005.

Les Bois Pétrifiés

Au village de la Bastide du Fau, des bois fossilisés ont été retrouvés sur les rives du ruisseau du Rauffet. Lors des dernières éruptions volcaniques, le site a été recouvert de lave et de cendres, brûlant et emprisonnant les arbres des forêts. C'est au cours de ces derniers millions d'années que ces arbres ont été pétrifiés.

L'expression vient de petro signifiant pierre, soit littéralement « bois transformé en pierre ». Ce processus de transformation est appelé perminéralisation : toute trace de matière organique a été remplacée par des minéraux, notamment le silicate de cendre volcanique, tout en gardant la structure originelle du bois y compris l'impression d'écorce voire même des fossiles de petits insectes.

Cette opération se produit quand le bois est enterré sous une couche de sédiments, où il se conserve d'abord en raison d'un manque d'oxygène, avant que l'action combinée de la lave à celle de l'eau riche en minéraux ne coule à travers les sédiments et remplace les cellules du bois par des minéraux.

En 1971, une étude du site a permis d'en savoir un peu plus sur les bois fossilisés de la Bastide du Fau. D'après les géologues, ceux-ci sont présents dans une nappe de ponces villafranchienne, division couvrant la fin du Tertiaire et le début du Quaternaire. Très rares, ces bois fossilisés constituent un patrimoine géologique à préserver.

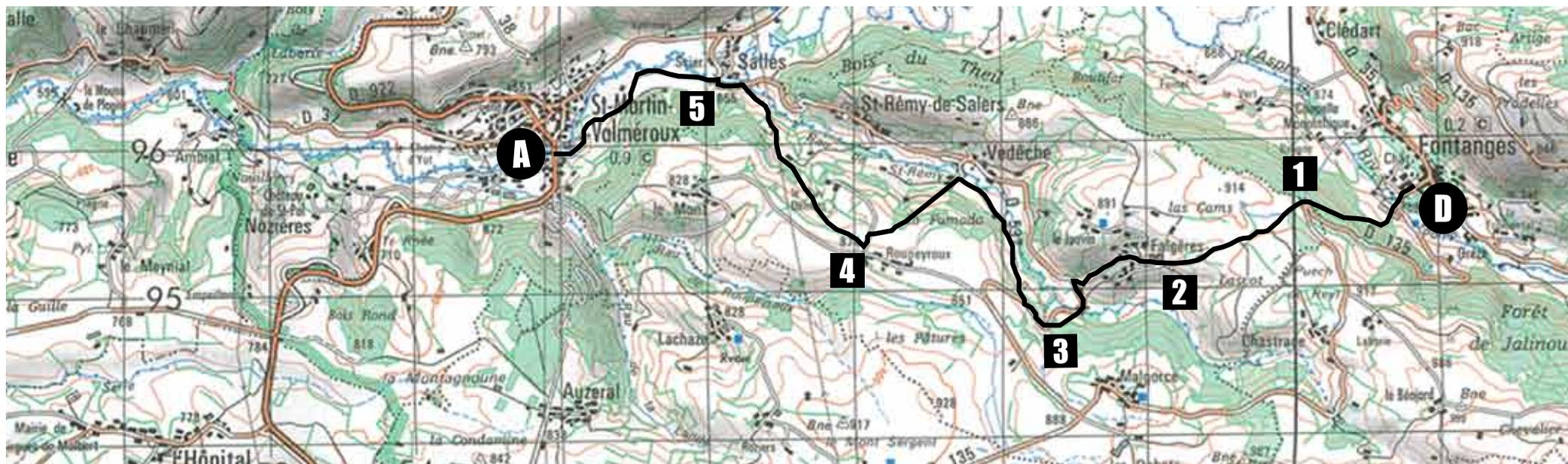
Autre curiosité de ce hameau, une source minérale apparaît au pied d'une falaise haute. Inodore et légèrement salée, l'eau de cette source serait réputée pour ses vertus miraculeuses et s'emploierait notamment pour apaiser les migraines.



source minérale



Fontanges à Saint Martin Valmeroux



© Carte IGN 1:50 000 n° 2335 - AUTORISATION n° 5012-070

- D** Se garer sur la place de l'église. Monter en direction du cimetière. Passer entre les deux cimetières et emprunter le sentier qui entre dans le bois et rejoint la route.
- 1** Prendre le chemin herbeux sur la droite dans le virage. Longer des bâtiments agricoles.
- 2** A la patte d'oie, prendre la route à droite de la croix, puis à gauche dans le hameau de Falgères et rejoindre la D537. Au carrefour, tourner à gauche et franchir le pont. Prendre le sentier de suite à droite qui monte dans le bois et longe la route.
- 3** Emprunter de nouveau la route à gauche sur 20 m puis prendre le sentier à droite. Au croisement d'un autre sentier, prendre à gauche. Déboucher sur un chemin goudronné. Le suivre à gauche.
- 4** Juste avant le hameau de Roupeyroux, emprunter le sentier sur la droite dans le sous-bois. A hauteur d'une grange, continuer tout droit au carrefour pour atteindre la D537. Prendre à gauche en direction du pont de Salles.
- 5** Tourner à gauche juste avant le pont et emprunter le chemin herbeux puis une piste empierrée qui longe la rivière Maronne. Au niveau d'une ferme, continuer tout droit sur un chemin goudronné qui rejoint la D922. Prendre à droite et franchir le pont pour rejoindre Saint Martin Valmeroux.

Zoom sur...



Un peu d'histoire...

L'Histoire de la Ganterie Chanut

En 1860, Jean-Marie Chanut, jeune Auvergnat de 20 ans quitte la France pour les Etats-Unis où il rêve de faire fortune. Arrivé à New York, il s'essaie à différents métiers avant d'intégrer une maison de commerce de gants de peau dont il deviendra le directeur quelques temps plus tard.

En 1880, il fonde sa propre affaire : la Maison Jean-Marie Chanut. Pour l'alimenter, il crée une fabrique à Paris, rue d'Alésia, dans le 14^{ème} arrondissement. Mais en 1893, la ganterie française subit une crise importante, consécutive à l'élévation considérable du prix de la main d'œuvre. Par conséquent, de nombreux gantiers quittent la capitale pour s'établir en province où les salaires des ouvriers sont sensiblement inférieurs.

En 1894, Jean-Marie Chanut suit ce mouvement : il ferme sa fabrique parisienne et fait construire à Saint Martin Valmeroux, dans son Auvergne natale, une imposante usine de trois étages, sur les rives de la Maronne, à l'emplacement d'un ancien moulin. Il se spécialise alors dans la ganterie de luxe, fournissant les célèbres studios d'Hollywood et compte désormais parmi les notables commerçants de la Cinquième Avenue. Utilisant des cuirs nobles tels que le chevreau ou l'agneau, il est également approché par les grands magasins parisiens.

En 1918, son fils Paul reprend cette activité florissante. Il s'associe alors avec une firme américaine avec laquelle il développe le premier gant extensible en nylon et élasthanne. Ce gant, baptisé Isotoner, connaîtra un énorme succès et participera à la renommée de l'entreprise du même nom. Rachetée dans les années 1970 par ce groupe, l'usine cantalienne emploie aujourd'hui 120 personnes.

Les Moulins de la Maronne

Terre de grands espaces, le Pays de Salers est également un pays d'eau. Des sept vallées glaciaires qui rayonnent en étoile autour du Puy Mary, quatre sont situées sur notre territoire : les vallées du Mars, de la Maronne, de l'Aspre et de la Bertrande. Chaque vallée glaciaire est serpentée de cours d'eau aménagés par les hommes pour y développer une véritable économie basée sur l'utilisation de cette ressource naturelle.

La Maronne prend sa source au Roc des Ombres, à 1633 mètres d'altitude. Elle arrose de nombreux villages avant de déverser ses eaux dans le barrage d'Enchanet. Mais avant de produire de l'électricité, les eaux de la Maronne étaient utilisées pour alimenter les moulins installés sur ses rives pour produire essentiellement de la farine. C'est le cas du Moulin de la Fromental, sur la commune de Fontanges, établi sur une dérivation de l'Aspre, affluent de la Maronne.

Datant du 15^{ème} siècle, ce moulin à eau a produit, comme son nom l'indique (froment : variété de blé), de la farine mais aussi de l'huile jusque dans les années 1870-75 où il cesse de fonctionner. Le moulin utilise l'eau de la dérivation, appelée bief, pour alimenter une roue verticale. A l'intérieur, le système se compose de deux meules : une meule inférieure fixe appelée dormante ou gisante et une meule supérieure, la tournante ou courante, qui tourne grâce au mouvement de la roue. Enfin, la bluterie sert à séparer le son de la farine et à tamiser cette dernière.

Après près d'un siècle d'abandon, le moulin de la Fromental est racheté par des privés qui l'ont remis en état et le proposent à la visite.



Moulin de la Fromental

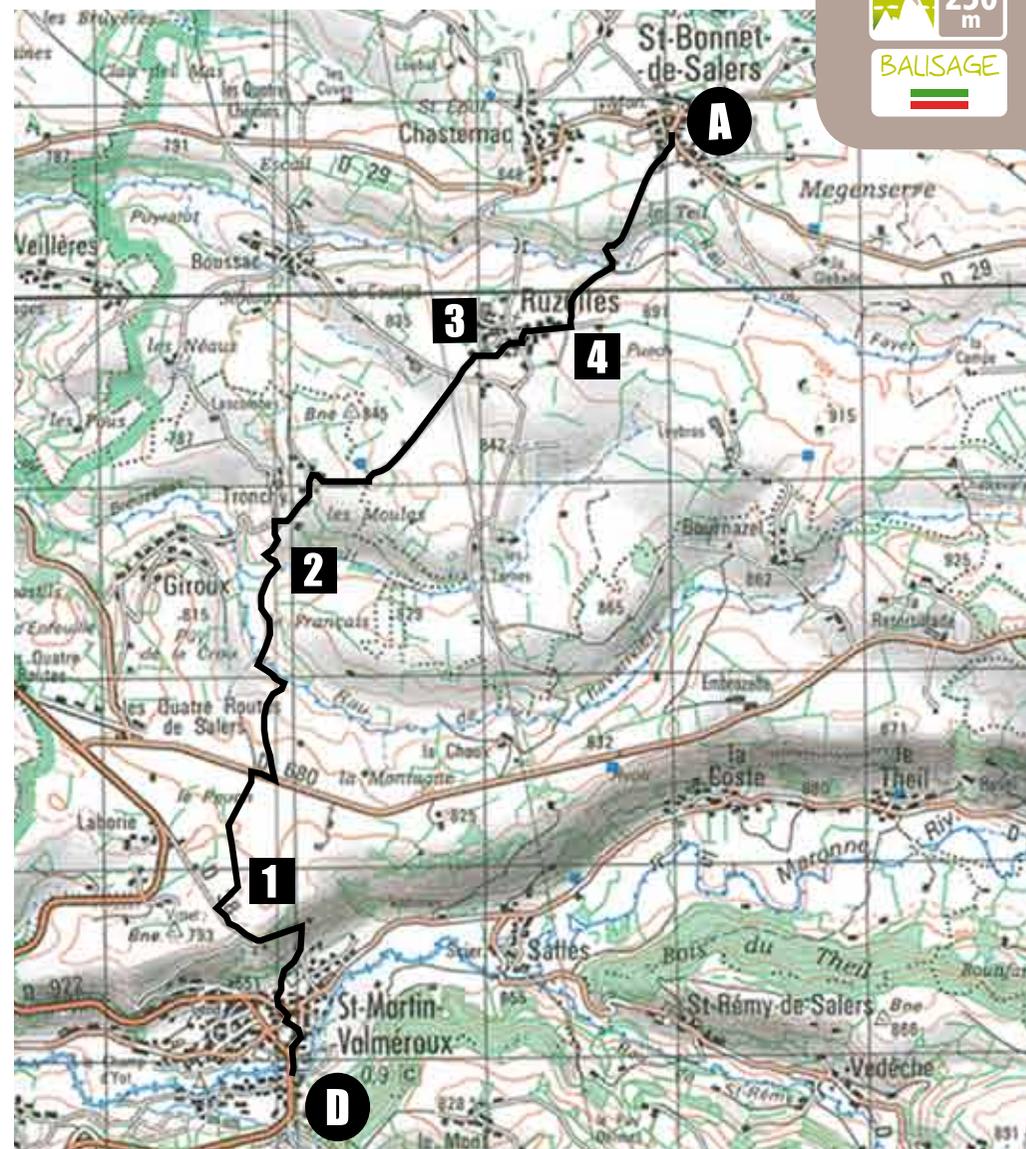




Saint Martin Valmeroux à Saint Bonnet de Salers

**Attention, balisage double sens !
Suivez-bien les instructions de départ ci-dessous.**

- D** Se garer sur le parking du cabinet médical. Franchir le pont et entrer dans le bourg en prenant à droite au premier carrefour. Longeur l'église et prendre la seconde ruelle à droite puis monter à gauche. A hauteur du château de Bezou, prendre le sentier à gauche qui rejoint la route à la croix de Jalenques.
- 1** Emprunter la route à droite sur quelques mètres puis prendre le sentier à droite qui longe les prés jusqu'à la D680. Traverser la route et prendre le chemin herbeux en face. Descendre jusqu'à la rivière, la longer sur quelques mètres et franchir le pont. Continuer tout droit jusqu'au hameau de Tronchy.
- 2** Dans le hameau, prendre la route à droite. Au carrefour, continuer tout droit jusqu'au hameau de Ruzolles.
- 3** A l'entrée du village, prendre à droite au niveau de la patte d'oie. Au carrefour suivant, continuer tout droit.
- 4** Après les dernières maisons, emprunter le sentier sur la gauche. Franchir le pont et continuer tout droit pour rejoindre le bourg de Saint Bonnet de Salers.



Zoom sur...



Un peu d'histoire...

Tyssandier D'Escous et les Origines de La Race Salers

La Salers est la race bovine emblématique de la région. Présente depuis longtemps dans les Monts du Cantal, son origine est pourtant incertaine. Mais de nombreuses hypothèses tendent à prouver que cette race serait issue de la péninsule ibérique avant de migrer vers la France et les Iles Britanniques. Si cette implantation semble très ancienne, la renommée de la race Salers s'est faite au 19^{ème} siècle grâce à un homme : Ernest Tyssandier d'Escous.

Né à Salers en 1813, Tyssandier d'Escous a grandi dans une famille d'éleveurs... de chevaux ! Après ses études, il prend la succession de son père dans la gestion des domaines dont il cherche à améliorer les espèces en introduisant du sang arabe. Ce n'est que vers les années 1840 qu'il se consacre aux bovins et à la race de Haute Auvergne, qui prendra officiellement la dénomination « race Salers » en 1852.

Chercheur infatigable en quête de perfection, Tyssandier d'Escous fréquente les grands concours nationaux et s'intéresse aux méthodes de sélection de la race Charolaise qu'il décide d'appliquer à son domaine. Fervent défenseur de la sélection par l'élimination des sujets non-conformes, de la reproduction des meilleurs animaux entre eux et de l'amélioration de l'hygiène et de l'alimentation, il encourage les éleveurs locaux à mettre en pratique ces critères, conférant désormais un grand renom aux animaux issus du canton de Salers.

Très impliqué dans la vie politique et agricole locale, un buste en bronze à son effigie trône depuis 1897 sur la principale place de Salers, qui porte son nom.

Le Couderc

Egalement appelé foirail, le couderc est un élément typique de la topographie des villages du centre de la France. Vaste terrain en herbe, le couderc est un espace public, central et collectif autour duquel s'organise le bâti. De forme et de taille variables, il joue un rôle de carrefour, tous les chemins du village menant à lui.

Véritable lieu de sociabilité où les habitants se retrouvaient, le couderc était un terrain propice aux activités du village : il accueillait souvent le four à pain, le métier à ferrer, la fontaine ou encore la croix. Il était également utilisé comme pacage pour faire paître le bétail de manière ponctuelle et servait aussi pour les foires aux bestiaux. Le couderc témoigne donc de l'unité villageoise qui régnait autrefois.

A partir du 18^{ème} siècle, les activités s'individualisent marquant peu à peu la dissolution de ce communal qui se morcelle et se rétrécit jusqu'à disparaître de certains hameaux. De plus en plus inutilisé, il joue désormais un rôle effacé dans la vie du village tout en restant un élément identitaire de sa topographie.

Cependant, le couderc tend aujourd'hui à être réinvesti par la population pour de nouveaux usages : il demeure un lieu de rencontre et de convivialité pour les fêtes locales et continue d'accueillir les vaches Salers lors des concours des comices agricoles organisés annuellement.

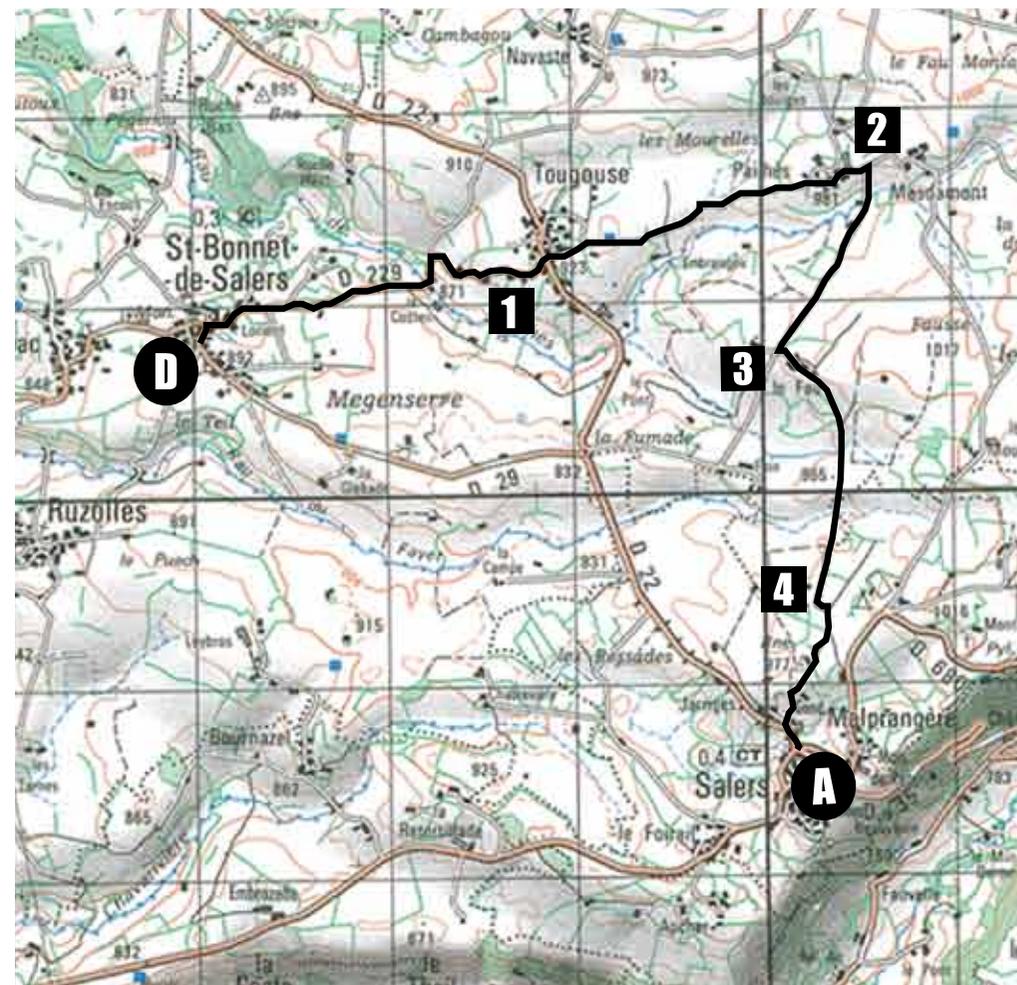


Le Couderc



Saint Bonnet de Salers à Salers

- D** Se garer sur la place de la mairie. Partir en direction de Tougouze par la D229. **Attention, double balisage ! Suivez-bien les instructions suivantes :** A l'intersection suivante, continuer tout droit. Franchir le pont et continuer tout droit.
- 1** Au carrefour de Tougouze, continuer tout droit jusqu'au hameau de Pailhès. **Attention, double balisage ! Suivez-bien les instructions suivantes :** Dans le hameau, continuer tout droit.
- 2** A la sortie du village, tourner à droite.
- 3** Au carrefour suivant, prendre à gauche puis de suite à droite en direction de la Maison de la Salers. Continuer tout droit sur le sentier puis prendre à droite à la première intersection.
- 4** Au carrefour suivant, emprunter le chemin herbeux à droite. A Jarriges, prendre à droite et passer devant la gendarmerie. Franchir le pont et traverser la D680 pour rejoindre le bourg.





La Maison de la Salers

SAINT BONNET DE SALERS

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

La Salers, une race moderne

La Salers est une vache à la robe unie couleur acajou, au poil long et frisé, reconnaissable grâce à ses longues cornes en forme de lyre. Sa morphologie très charpentée fait d'elle une vache robuste, aux qualités d'élevage exceptionnelles. Elle est appréciée pour sa rusticité, sa longévité, sa fertilité et ses excellentes aptitudes au vêlage.

Sélectionnée à l'origine pour le travail, la Salers est une race mixte, apte à la fois à produire du lait et de la viande de qualité. En production laitière, elle peut produire jusqu'à 4000 kg d'un lait riche en matière grasse, utilisé pour la fabrication de fromages AOP régionaux notamment le cantal et une de ses variétés, le salers. En système traditionnel, cette production laitière est associée à la production de veaux broutards (mâles non castrés âgés de 8 à 9 mois). Mais aujourd'hui, la Salers est principalement exploitée en système allaitant dans lequel la mère n'est pas traitée et dont le lait assure simplement la croissance des veaux destinés à l'export pour la production de viande, principalement à l'étranger.

Dans les années 1970, les éleveurs Salers n'ont pas suivi le train de l'intensification de la production, que ce soit en lait ou en viande. Ces pratiques qui ont pu sembler dépassées à cette époque sont aujourd'hui de véritables atouts pour la race. Grâce à des méthodes d'élevage responsables, la Salers est une race moderne et tournée vers l'avenir, en adéquation avec les attentes des consommateurs. Depuis 1908 et la création de son livre généalogique, le Herd Book, la race Salers a connu une véritable expansion, son nom est porteur d'une belle renommée et ses produits se vendent désormais partout dans le monde.

La Maison de la Salers

A Saint Bonnet de Salers, le Domaine du Fau est un site entièrement dédié à la race Salers : les Instances Raciales dédiées aux éleveurs côtoient une maison thématique ouverte à tous.

La partie professionnelle accueille le Groupe Salers Evolution. Créée en 1992, cette structure a pour mission de coordonner et d'animer l'ensemble du programme d'amélioration génétique de la race. Pour cela, deux outils assurent sa mise en œuvre : l'évaluation et l'indexation des animaux dans un premier temps, la sélection et la reproduction dans un second temps. Le Groupe Salers Evolution a délégué au Herd Book Salers la gestion du fichier racial ainsi obtenu. Ces méthodes permettent de produire des animaux correspondant aux objectifs de production et aux standards de la race et tendent à l'amélioration de la race.

C'est à proximité des Instances Raciales, dans une magnifique grange du 17^{ème} siècle entièrement rénovée, qu'a été conçu un espace touristique consacré à la race bovine et à ses produits. A travers un parcours interactif, ludique et innovant, la Maison de la Salers propose de nombreuses animations qui permettent de découvrir les caractéristiques de la vache Salers et le travail quotidien des éleveurs, complétées à l'étage par une boutique et un espace de dégustation.

Située au cœur du berceau de la race, la Maison de la Salers se veut être un pôle fédérateur de la vie agricole et touristique du territoire, s'appuyant sur la notoriété et le prestige de la race. Par cette entrée, c'est l'ensemble du Pays de Salers et ses attraits qui s'offrent à la découverte, avec ses paysages, ses acteurs, ses savoir-faire et ses traditions...



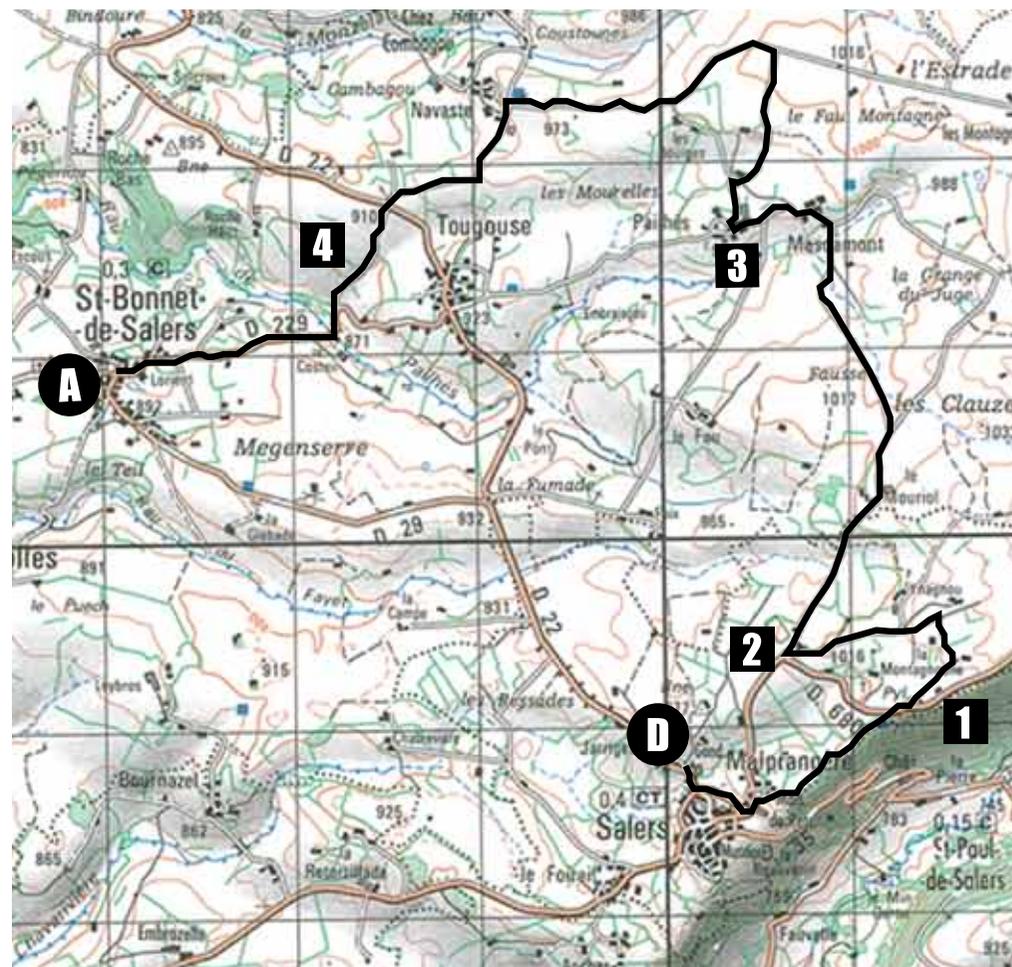
La Maison de la Salers

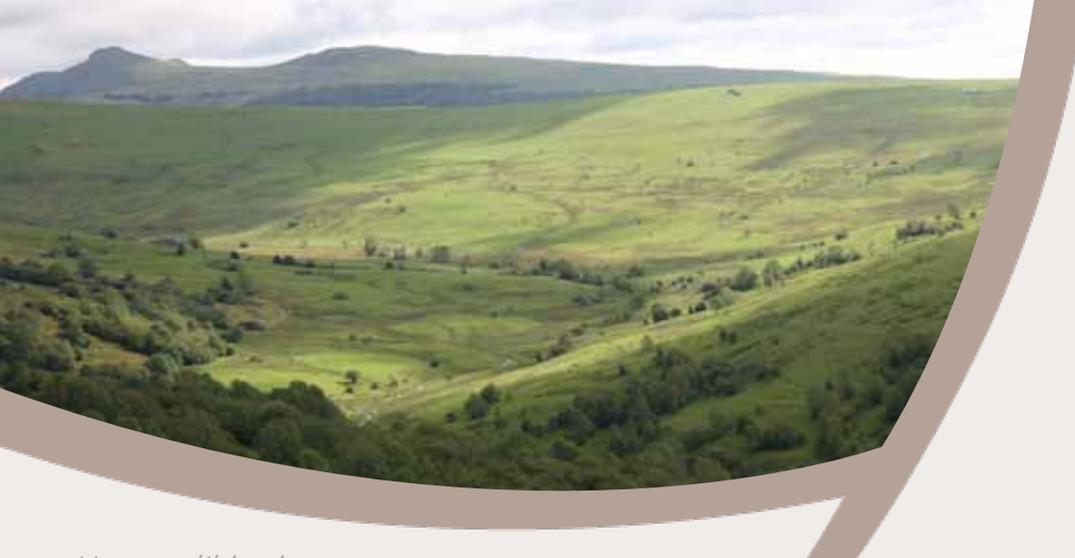




Salers à Saint Bonnet de Salers

- D** Se garer devant la gendarmerie, route d'Anglards. Partir en direction du bourg, traverser le pont et tourner à gauche au carrefour. Au carrefour suivant, prendre de nouveau à gauche. Passer devant la maison de retraite et prendre la 1^{ère} route à droite. Poursuivre tout droit sur le chemin herbeux.
- 1** Traverser la route et continuer tout droit sur le sentier. A hauteur de la grange, tourner à gauche. Passer plusieurs chicanes et emprunter le sentier herbeux puis le chemin empierré. Tourner à gauche et continuer tout droit. Longer l'hôtel.
- 2** Au carrefour, prendre à droite et passer devant le camping. A la patte d'oie, prendre à gauche. Au carrefour suivant, tourner à gauche pour rejoindre Masdamont. Continuer tout droit.
- 3** **Attention, double balisage ! Suivez-bien les instructions suivantes :** A Pailhès, tourner à droite à la 1^{ère} intersection. Continuer tout droit puis tourner à gauche au carrefour. A l'intersection suivante, prendre à gauche et continuer tout droit jusqu'à la D22.
- 4** Traverser la départementale et poursuivre tout droit. Au carrefour, prendre à droite et rejoindre Saint Bonnet de Salers.





La Cité de Salers

Zoom sur...

Un peu d'histoire...

La COPTASA

L'agriculture cantalienne est indissociable de son territoire pastoral. Dans les années 1960, la faible dimension des exploitations, associée à la désertification progressive des pâturages d'altitude ont conduit de jeunes agriculteurs à créer une structure inédite en France.

Premier groupement pastoral agréé, la Coopérative de Transhumance et d'Amélioration des Structures Agricoles (COPTASA) a vu le jour en 1963. Elle exploite aujourd'hui près de 2000 hectares sur les plateaux de Pradiers et de Récusset où elle prend en pension, chaque année, du 25 mai au 5 octobre, plus de 3000 bovins que lui confient ses adhérents pendant la période d'estive.

La gestion de la coopérative est assurée par un conseil d'administration composé de 12 membres qui se réunit quatre fois par an. C'est une société civile qui fonctionne avec des fonds propres mais aussi avec une partie du produit d'exploitation provenant de la pension payée par chaque éleveur. De 37 adhérents en 1963, la COPTASA compte aujourd'hui près de 600 sociétaires dont 300 l'utilisent régulièrement.

De nombreux aménagements et équipements ont été réalisés pour mettre en valeur ces pâturages : pistes, clôtures, points d'eau, corrals. Un gardiennage permanent est assuré par cinq gardiens, appelés bergers ou manaires, qui surveillent les troupeaux constitués de génisses et de vaches allaitantes. Grâce à la COPTASA, les éleveurs disposent, en plus de leur exploitation, de surfaces en altitude qui leur assurent une garantie d'herbe mais également une certaine sécurité grâce à une gestion de qualité des animaux pendant l'estive.

La Cité de Salers

Perchée sur une planèze surplombant la vallée de la Maronne, à 950 mètres d'altitude, Salers est un des Plus Beaux Villages de France. Cette petite bourgade de 400 habitants s'est développée autour d'un château, aujourd'hui disparu, édifié sur un piton basaltique.

Au 11^{ème} siècle, le pouvoir des seigneurs de Salers s'étendait sur la petite cité. Le château, peu imposant, côtoyait alors une ville commerçante. Trois siècles plus tard, la ville subit les assauts des Anglais et, à la demande des habitants, s'entoure de remparts, encore visibles aujourd'hui. Ceux-ci la protégeront des attaques pendant les Guerres de Religion, ce qui vaudra à Salers son surnom de « ville pucelle ».

Au 16^{ème} siècle, après avoir obtenu la franchise communale, Salers devient le chef-lieu du Bailliage des Hautes Montagnes d'Auvergne. La ville se peuple alors de nobles qui font construire de belles demeures en pierre de lave, flanquées de tourelles aux toits en poivrière.

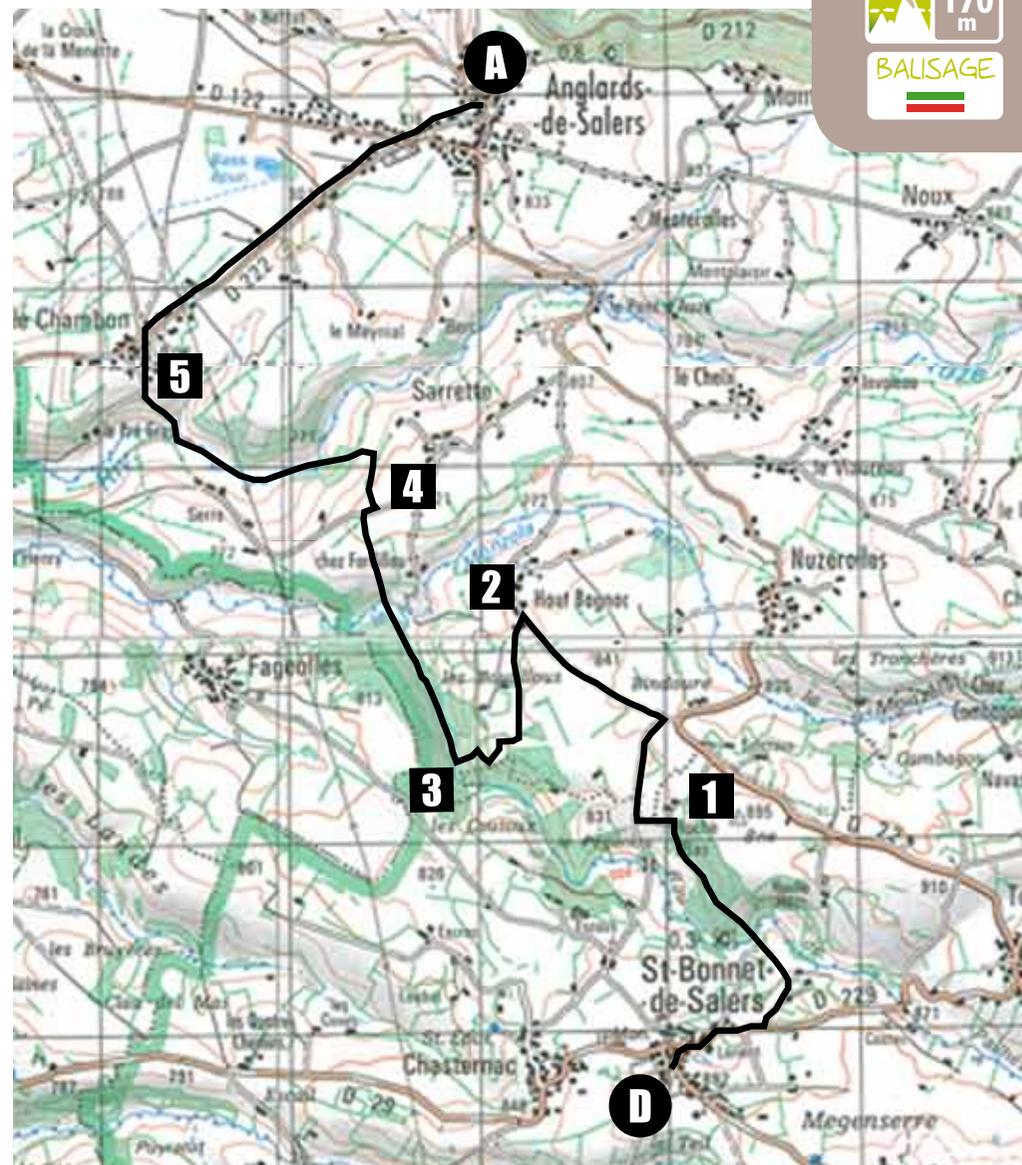
Tour à tour pôle commercial, judiciaire et religieux, Salers a conservé de son passé un patrimoine essentiellement daté de l'époque Renaissance, dont une trentaine d'édifices classés Monuments Historiques. Après avoir été une capitale de montagne, elle est aujourd'hui devenue une capitale touristique et reçoit annuellement près de 300 000 visiteurs.





Saint Bonnet de Salers à Anglards de Salers

- D** Se garer sur la place de la mairie et partir en direction de l'église. Au carrefour, prendre la D229 en direction de Tougouze. **Attention, double balisage ! Suivez-bien les instructions suivantes :** tourner à gauche vers Les Planches. Juste avant les maisons, tourner à gauche et traverser le pré jusqu'au bois. Franchir le ruisseau et poursuivre dans le bois.
- 1** A Roche Bas, prendre le chemin herbeux sur la gauche jusqu'à la route. Emprunter la route à droite sur 300 m pour rejoindre le carrefour de Solcroux. Prendre à gauche un chemin empierré jusqu'à l'entrée de Haut Bagnac.
- 2** Avant le village, prendre le chemin à gauche. Passer devant une première grange. A la seconde, quitter le chemin et tourner à droite pour entrer dans le bois.
- 3** Dans un virage en épingle, prendre à droite. Franchir le ruisseau et poursuivre dans le bois. Arrivé au pré, le longer par la droite. Franchir à nouveau le ruisseau et monter tout droit en suivant la clôture jusqu'à la route.
- 4** Emprunter la route à droite sur quelques mètres puis prendre le chemin herbeux de suite à gauche. Descendre vers la rivière en suivant la clôture, franchir le pont et entrer dans le bois. Continuer tout droit, passer de nouveau le pont sur l'Auze et remonter en direction du Chambon.
- 5** Dans le village, prendre la route par la droite. Aux croisements suivants, tourner à droite puis tout droit et une nouvelle fois à droite. Au carrefour du cimetière, poursuivre tout droit pour rejoindre le bourg d'Anglards de Salers.





Un peu d'histoire...

La fabrication du fromage, d'hier à aujourd'hui

Dans le Pays de Salers, la production fromagère a été le fondement de l'activité des hauts plateaux. Elle lui confère une réputation plus que millénaire et une réelle unité économique. Elle est en effet très ancienne et repose, dès le 14^{ème} siècle, sur la présence de montagnes à lait.

C'est au sein même de ces montagnes que les hommes fabriquaient autrefois le fromage, dans les burons. Après la traite, deux fois par jour, le lait était transporté dans une gerle en bois jusqu'au buron où le vacher ajoutait la présure. Au bout d'une heure, le caillé ainsi obtenu était découpé à l'aide d'un frénial puis séparé du petit-lait. Le caillé était alors pressé plusieurs fois jusqu'à obtenir la tome. Celle-ci était ensuite émiettée puis salée avant d'être placée dans un moule en bois recouvert d'un tissu en lin dans lequel elle était à nouveau pressée. Au bout de 48h, les fourmes obtenues pouvaient être démoulées et entreposées dans la cave du buron où elles étaient affinées pour une durée allant de 45 jours à plusieurs mois.

La vie dans les estives était difficile pour les buronniers, le travail était pénible et le confort très sommaire. Aussi, dès la seconde moitié du 20^{ème} siècle, l'insuffisance de main d'œuvre se fait sentir et la fabrication du fromage dans les burons se raréfie. C'est à cette époque qu'apparaissent les premières laiteries. Créée en 1956, la coopérative laitière de Saint Bonnet de Salers assure toutes les étapes de la fabrication, de la collecte à la commercialisation en passant par la transformation et l'affinage, dans le respect de la tradition. Rassemblant près de 60 producteurs, elle collecte aujourd'hui 7 millions de litres de lait par an et produit 700 tonnes de fromage.

Les noms de villages

Zoom sur...

Les noms de villages

Les noms de villes et de villages ont toujours une signification. La toponymie ou l'étude des noms de lieux, à l'origine d'interprétations parfois douteuses, n'a acquis son caractère scientifique que dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. En France, la question du recueil et de la notation de la toponymie s'est posée dès l'établissement de la carte de Cassini au 18^{ème} siècle.

Une étape importante a été la réalisation de dictionnaires topographiques pour chaque département, projet mis en place dès 1870, qui a abouti pour une trentaine de départements dont le Cantal en 1897. Chaque toponyme y est présenté avec un maximum de détails sur son évolution au fil des siècles, à partir de sa première mention dans les textes les plus anciens, souvent médiévaux.

Issus des différentes strates linguistiques qui se sont succédées, les noms de villes et de villages dérivent principalement de la nature des lieux. Le village du Chambon, situé sur la commune d'Anglards de Salers, tire son origine de la racine gauloise *cambo* signifiant courbe. Les toponymes ancestraux sont également liés à l'occupation des sols. Ainsi, Espinassolles vient du latin *spina* signifiant littéralement épine mais faisant ici référence à l'aubépine, Joncoux vient de *jonc* et Noux de *noix*.

Enfin, au Moyen Age, beaucoup de petites localités se voient attribuer comme nom de baptême celui de leur fondateur ou de leur premier propriétaire. C'est le cas de Voleyrac (dérivé de *Vollarius*) et Chapsières dont le suffixe *-ières* est hérité du latin *aria* signifiant « propriété de ».



Anglards de Salers

Services disponibles dans les communes traversées :

COMMUNES	OT	Hôtel	Gîte d'étape	Chambre d'hôte	Camping	Restaurant	Epicerie	Boulangerie	Poste	Distributeur de billets	Taxi	Station service 24h/24	Pharmacie	Médecin
Anglards de Salers		•		•	•	•	•	•	•					•
Saint Vincent de Salers						•	•							
Le Vaultier														
Le Falgoux		•	•		•	•	•				•			
Récusset			•			•								
Le Fau			•		•	•								
Fontanges		•	•	•	•	•	•	•						
Saint Martin Valmeroux		•			•	•	•	•	•	•	•	•	•	•
Saint Bonnet de Salers		•		•		•								
Salers	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•		•	•

A NOTER : Ces données sont communiquées à titre indicatif et peuvent varier dans le temps. Se renseigner avant de partir.

Informations pratiques et recommandations

Balisage :

Le balisage du Tour du Pays de Salers est constitué de marques à la peinture vert et rouge. En cas de modifications du tracé, il est conseillé de se référer au balisage sur le terrain qui prime sur la description du topoguide. L'itinéraire a été décrit et balisé dans un seul sens, choisi en fonction de l'intérêt ou de la difficulté du parcours.

Difficulté :

Cette boucle du Tour de Pays est un itinéraire de moyenne montagne ne présentant pas de difficulté majeure. Il est à la portée de tout bon randonneur habitué à la marche en terrain montagneux. Il est cependant déconseillé au public familial. Les temps de marche indiqués dans le présent topoguide sont indicatifs. Ils correspondent à une marche effective d'un marcheur moyen, soit 3km/h en plaine et 400m/h en montagne.

Usage :

Le circuit proposé a été conçu pour être parcouru à pied. Cependant, certaines étapes utilisent des sentiers empruntés par le VTT. La plus grande prudence est donc recommandée, notamment dans les descentes.

Responsabilité :

Le randonneur parcourt l'itinéraire décrit à ses risques et périls. Il reste le seul responsable, non seulement des accidents dont il pourrait être victime, mais également des dommages qu'il pourrait causer à autrui. Certains passages traversent des propriétés privées, pensez donc à bien refermer les clôtures. Les chiens, même tenus en laisse, sont interdits sur le Tour de Pays. Cette mesure vise à préserver la tranquillité des troupeaux.

Problème :

Afin d'améliorer la qualité des itinéraires, n'hésitez pas à contacter l'office de tourisme en cas de difficultés rencontrées sur le terrain.

